



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2018

Caen – Résidence Trébucien

Opération préventive de diagnostic (2018)

Cécile Germain-Vallée



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/74633>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Cécile Germain-Vallée, « Caen – Résidence Trébucien » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 05 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/74633>

Ce document a été généré automatiquement le 5 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Caen – Résidence Trébucien

Opération préventive de diagnostic (2018)

Cécile Germain-Vallée

NOTE DE L'ÉDITEUR

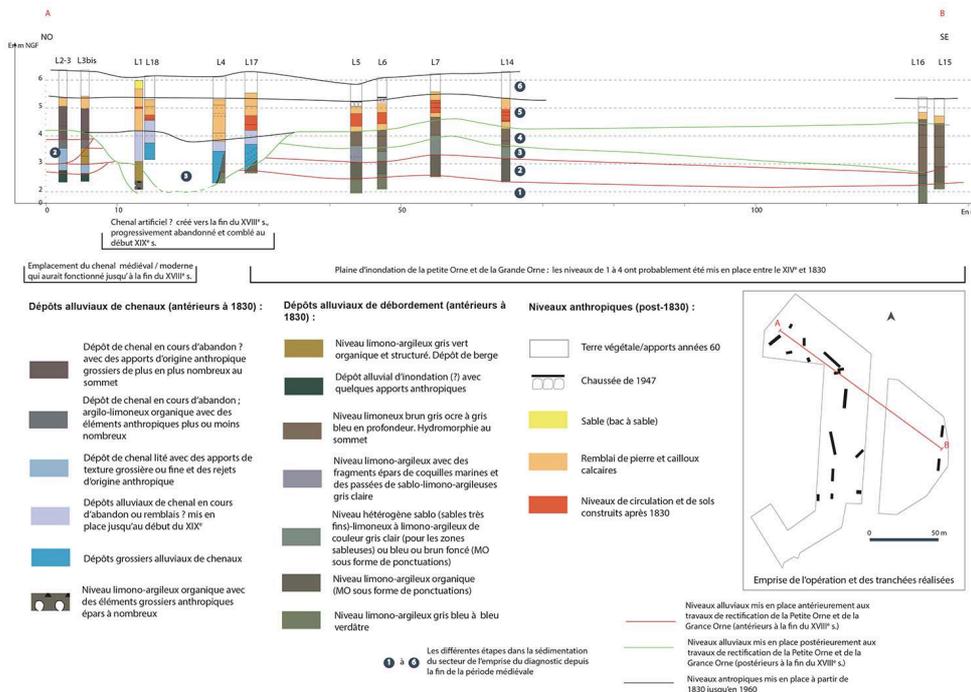
Organisme porteur de l'opération : Département du Calvados

- 1 Ce diagnostic a été réalisé préalablement au réaménagement de la résidence Trébucien, localisée entre le quai Vendevre, le rond-point de l'Orne, le quai de Juillet et la rue Henri-Brunet. L'emprise est de 10 960 m², cependant elle comprend des immeubles qui n'ont pas été détruits en amont de l'opération archéologique, des espaces verts partiellement arborés et des espaces de stationnement et de voiries en enrobé qui ont nécessité d'être préservés. Par conséquent, l'emprise disponible est d'un peu moins de 4 000 m².
- 2 Du nord-ouest au sud-est, ont été observés les derniers niveaux alluviaux liés au fonctionnement du chenal de la Petite Odon puis de la plaine alluviale située à la confluence de celle-ci avec la Grande Orne. Cette plaine alluviale se trouvait jusqu'au début du XIX^e s. en aval de cette confluence puis, après le XIX^e s., en amont de celle-ci, suite aux travaux réalisés pour implanter le canal Saint-Pierre (aujourd'hui le Bassin Saint-Pierre) et le canal de l'Orne.
- 3 S'agissant des niveaux les plus anciens de la plaine alluviale (antérieurs au XIX^e s.), aucune zone d'activité artisanale ou domestique n'a été révélée et les seuls aménagements anthropiques repérés semblent correspondre à des fossés de drainage possiblement implantés vers la fin du XVIII^e s. Concernant le chenal de la Petite Odon, même si sa bordure orientale semble avoir été identifiée, nous n'avons pas non plus observé d'aménagement lié à celui-ci comme, par exemple, un quai. Sa proximité avec la ville médiévale de Caen est seulement suggérée par la présence de rejets de démolition et domestiques dans ses sédiments de comblement.
- 4 Le secteur, au regard de la documentation ancienne, n'a commencé à être véritablement aménagé qu'à partir de 1830, lorsqu'il est devenu la Place d'Armes, et

intégré à l'espace urbain caennais. Cependant, jusqu'à la fin du XIX^e s., aucune construction n'y est érigée. Des docks et des entrepôts sont bien présents à proximité dès le début du XIX^e s., mais uniquement sur les quais du canal Saint-Pierre et de l'Orne en dehors de notre emprise. La construction la plus ancienne, que nous aurions pu mettre au jour au sud-est de l'emprise, correspond au bâtiment de la succursale des douanes, bâti en 1854. Toutefois, bien que la fondation d'un mur ait été identifiée à cet endroit, il nous semble plus probable que ce mur appartienne à un bâtiment construit après la Seconde Guerre mondiale.

- 5 Six épisodes sédimentaires ont été identifiés par le biais des sondages réalisés lors de cette opération (fig. 1).

Fig. 1 – Transect général



DAO : C. Germain-Vallée (CD 14).

Fin de la période médiévale (XIV^e-XV^e s.)

- 6 À cet épisode est rattaché le premier niveau alluvial qui témoigne des débordements réguliers de la Petite et de la Grande Orne dans leur plaine alluviale. Le chenal de la Petite Orne associé à ce dépôt de crue n'a pas été observé mais l'on peut supposer qu'il se trouvait à l'extrémité nord-ouest de notre emprise au regard du mobilier attribuable à cette période mais découvert dans les dépôts plus récents du chenal. La profondeur des niveaux alluviaux médiévaux de chenal est ainsi probablement supérieure à 4 m.
- 7 D'après les recherches déjà menées dans la basse vallée de l'Orne, le passage à la période médiévale marque la fin de la transgression marine et le début de l'atterrissement de la plaine alluviale de l'Orne et de l'Odon. À partir du XIII^e s., l'Orne commence en effet à être rectifiée et la remontée de la marée dans son chenal est stoppée par la construction de la Chaussée ferrée à Caen. Notre zone d'étude, située en aval de la Chaussée ferrée, reste probablement influencée par les remontées marines.

Mais, comme dans la stratigraphie étudiée Place de la République en amont, la sédimentation est constituée d'apports argilo-limoneux qui témoignent de débordements réguliers de la Petite Orne et de l'Odon permettant l'aggradation progressive du fond de la basse vallée de l'Orne. Ces sédiments sont la signature de l'exploitation agro-pastorale du bassin versant de l'Orne et de la connexion hydrologique entre ses plateaux et ses fonds de vallée.

Du XVI^e au XVIII^e s.

- 8 À cette période, la Petite Orne s'écoule à l'extrémité nord-ouest de notre secteur d'étude. Son chenal est toutefois envasé selon les sources documentaires anciennes, ce qui est corroboré par les types de dépôts alluviaux qui ont été mis au jour (dépôts fins et organiques dans le chenal, entrecoupés de passées plus grossières). Dans la plaine alluviale cette phase semble associée à un dépôt de débordement limono-argileux plus organique qui suggère une phase plus humide. Compte tenu de sa datation supposée, cette humidité plus importante n'est probablement pas d'origine climatique mais plutôt liée à un mauvais drainage du secteur, attribuable à l'envasement des cours d'eau.

Vers la fin du XVIII^e s.

- 9 À cette période débutent les travaux de creusement du canal Saint-Pierre et de simplification du tracé de la Grande Orne. Bien que cela ne soit pas signalé dans la documentation ancienne, il nous semble, d'après les données de terrain, qu'ils ont d'abord consisté à curer la Petite Orne. Ce curage aurait eu comme objectif de permettre un meilleur drainage de la zone avant de réaliser les travaux de rectification des cours d'eau. Il a conduit au déplacement du chenal de la Petite Odon vers l'est. Ce meilleur écoulement se traduit par la mise en place dans ce chenal de dépôts alluviaux de texture plus grossière. Dans la plaine d'inondation, cet épisode s'accompagne d'un dépôt limono-argileux à limono-sableux (sables très fins) beaucoup moins organique que le niveau précédent. Compte tenu de ses caractéristiques hétérogènes, il pourrait avoir été en outre remanié. Deux possibles fossés de drainage, associés à cette phase de sédimentation, ont été aussi identifiés.

Au début XIX^e s.

- 10 Cette phase correspond à la période où l'extrémité avale de la Petite Orne s'est trouvée déconnectée de sa partie amont suite à la mise en service du canal Saint-Pierre. C'est également à partir de cette date que la plaine d'inondation s'est trouvée localisée en amont de la confluence du canal Saint-Pierre et de l'Orne. Les derniers niveaux alluviaux de chenaux plus ou moins fins et organiques suggèrent un cours d'eau effectivement en cours d'abandon. Tandis que dans la plaine d'inondation, bien que le dépôt de limons de débordement se soit poursuivi, leurs caractéristiques suggèrent des conditions plus stables avec des inondations moins fréquentes. La zone ne fait pas pour autant l'objet d'une utilisation différente par rapport aux périodes précédentes et demeure en prairie.

De 1830 à 1955

- 11 À partir de 1830, la place d'Armes est intégrée à l'espace urbain de Caen et commence à être aménagée. Dans le chenal, des remblais grossiers contenant notamment des éléments de démolition sont amenés afin de combler des dépressions laissées par l'ancien cours de la Petite Orne tandis que dans la plaine alluviale des remblais caillouteux sont apportés. Ces remblais vont permettre la mise en place d'une succession de sols plus ou moins construits liés à l'histoire de cette place. Tout d'abord elle fit l'objet d'un aménagement paysager puis accueillit la foire annuelle aux chevaux et d'autres événements de plein air vers la fin du XIX^e s. et, en 1936, le parc des expositions et d'autres bâtiments à son extrémité nord-est. Les halles du parc des expositions furent détruites lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale. De celles-ci, nous avons vraisemblablement mis au jour des niveaux de sols dans la partie sud-est de l'emprise. Enfin, en 1946-1947, le secteur a recommencé à être aménagé avec l'implantation de rues orthogonales bordées de pavés en grès et de bâtiments dont des fondations de murs ont été mises au jour au sud-est de l'emprise.

De 1960 à nos jours

- 12 Cette dernière phase s'observe par la mise en place d'un apport de remblais limoneux visant à aménager les espaces verts du parc de la résidence Trébucien et de celui situé à l'extérieur de l'emprise. Ces remblais ont été apportés postérieurement à la pose de réseaux souterrains, la destruction des bâtiments provisoires construits après la guerre et à l'aplanissement de tous les restes de destruction liés à la Seconde Guerre mondiale.

INDEX

Année de l'opération : 2018

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEjp>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtFGjgeNOvS6>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtd1Ms3ERUXz>

AUTEURS

CÉCILE GERMAIN-VALLÉE

Service Archéologie, Département du Calvados